Mardi 2 Août 1904 — Le numéro : 5 centimes — 2me année — № 91

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité de premier ordre

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	11.—	5.50	3.—

Le „ BULLETIN OFFICIEL " est joint en supplément au prix de **1 fr. 20 par an.**

Administration & Expédition :
IMPRIMERIE EMILE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION.

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50 cts.		
Réclames	40 cts.		

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1904 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de **10** lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces.— Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

Petites annonces
du
Journal et Feuille d'Avis
du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque;

CHERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne, etc.

CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire. un comptable. un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une institutrice, une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une cuisinière, une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants, etc.;

INSÉREZ DANS LE
Journal et Feuille d'Avis
du Valais
S'adresser au bureau du journal, Sion, imprimerie Emile Gessler.

A VENDRE UNE QUANTITE DE
LARD
à fr. **1.50** le K° contre remboursement pris à Berne. — Fr. NYFFENEGER, charcutier, Zahringerstr., 35, BERNE. (217)

En 2-8 jours
goîtres et toutes *grosseurs au cou* disparaissent: 1 flac. à **fr. 2.20** de mon *eau antigoîtreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guérit aussi rapidement *bourdonnements* et *dureté d'oreilles*, 1 flacon **fr. 2.20**.
S. FISCHER, méd.
à Grub (Appenzell Rh.-E.) 76

RECETTE SIMOND
pour fabriquer soi-même, en tout temps, de l'excellent **VIN ARTIFICIEL ÉCONOMIQUE** pour le ménage et les travaux de la campagne. En paquets, avec mode d'emploi, pour 100, 200, 300 litres et plus, à 2 fr. 50 par 100 litres (sans le sucre). Dix ans de succès toujours croissant. -- *Envoi partout contre remb.*
Dépôt: *Pharm.* **CH. JORIS,** *Martigny-Bourg.*
Pharm. A. SIMOND, Rolle. 149

SAGE-FEMME
Mme A. SAVIGNY
Fusterie, 1. Genève
Consultations tous les jours
REÇOIT DES PENSIONNAIRES
Telephone 2608 213

L'ALPINISTE
Revue illustrée de l'Alpinisme
contient: Récits d'ascensions et d'excursions. — Itinéraires de courses de montagne. — Compte rendu des principales ascensions. — Flore alpine. — Géologie. — Spéléologie. — Poésie alpestre. — Conseils aux alpinistes. — Chronique alpine suisse et étrangère. — Revue bibliographique, etc. 216
Nombreuses illustrations.
ABONNEMENT { Suisse : 4.50 / Etranger : 6.—
Numéro spécimen gratuit sur demande
Le meilleur organe de publicité pour les hôtels de montagne et les fabricants de produits et d'articles pour touristes.
Adressez les demandes d'abonnements et d'annonces à la **Société suisse d'Edition** Rue du Commerce, 8, GENEVE.

Chantier et Marbrerie
de Veuve ORTELLI à Monthey
Monuments funéraires en tous genres, cheminées lavabos, travaux d'églises, etc 73
Dessins et catalogue franco sur demande.
Fournitures de pierres de taille en granit et marbre de Collombey
Travail prompt et soigné — Téléphone.

Surdité, surdimutité
et
Troubles de la parole
Bégaiement, bredouillement, balbutiement, zézaiement, nasonnement, aphonie, mutisme, défaut du langage par arrêt de développement.
Traitement spécial à la clinique oto-laryngologique du Dr. A. WYSS, 26, rue de Candole, Genève. 78
Consultations de 10 à 11 h. et de 2 à 3 h.

MOTEURS ELECTRIQUES
Société générale d'Electricité Bâle A. E. G.
LAUSANNE Bureau d'installation LAUSANNE
Escaliers du Grand Pont, 5. 63
Lumière. Force motrice. Tramways. Lampes à arc et à incandescence.
DÉPOT DE MATÉRIEL D'INSTALLATION
Catalogues et devis gratuitement sur demande.

LAVAGE CHIMIQUE ET TEINTURERIE
HUMMEL & Cie
Wädenswil & Zurich
Envois sont à adresser directement à Wädenswil. Prompte exécution
Emballage cartonné gratis. — Prix modérés.

VERITABLE
Alcool de Menthe et Camomilles
Inventé et préparé par Frèd. GOLLIEZ, pharmacien à Morat
dissipe les indigestions, étourdissements, maux de cœur, de ventre, etc.
Indispensable aux voyageurs et touristes 33
DE PREMIÈRE UTILITÉ DANS LES FAMILLES.
En vente dans les pharmacies, drogueries, etc.
LE 1/2 FLACON : 1 fr. — LE GRAND FLACON : 2 fr.

ANEMIE, NEVRALGIES
CATARRHE D'ESTOMAC
Grace à votre traitement par correspondance, j'ai ete gueri **d'anémie, fueurs blanches, règles trop abondantes, mélancolies, mauvaise humeur, frissons, lassitude, catarrhe d'estomac, dérangement des fonctions digestives, maux d'estomac, envies de vomir, douleurs en urinant, maux de tête et névralgie.** Je regrette de n'avoir pu vous donner ces nouvelles plus tôt, mais une absence prolongee à l'etranger m'en a empêchee. Ma sante s'est parfaitemen maintenue jusqu'à present. S'il survenait de nouveau quelque indisposition, c'est certainement à vous que je m'adresserais pour obtenir quelque soulagement. Je vous ai aussi recommande à bon nombre de mes amis. Pully s/Lausanne, le 19 septembre 1903. Mme Amèle Mermod. Le syndic de la sommune ne Pully, declare que la signature apposee ci-dessus est veritable : A. Milliquet, yndic. Adresse : **Policlinique privée, Glaris,** Kirchstrasse, 405, **Glaris.**

FABRIQUE DE CHAUX & CIMENTS
Canaux & tuyaux en grès et ciment, Briques argile cuite & ciment
Fabrique de carbonate pour eaux gazeuses, de laine de bois
pour emballer les fruits et pour literie 150
Chaux et Ciments de France et Suisse. — Gyps. — Dalles et Briques en verre. — Produits réfractaires. — Carton bitumé.
Carrelages divers. J. ROD, à Montreux et Villeneuve.

Pétrole Hahn
Seul remède certain contre la
Chute des cheveux et les pellicules
Exiger la marque de fabrique
pour éviter les nombreuses imitations.

Salsepareille HAHN
DÉPURATIVE, CONCENTRÉE
Toute personne souffrant de congestions, maux de tête, boutons, rougeurs, dartres, mauvaise digestion, épaississement du sang, doit se munir de ce dépuratif sans rival. 51
Pharmacie HAHN, J. BRUN, succr
18, Longemalle, 18. GENÈVE

Velos
et
Motocyclettes
Fournitures
Réparations
Catalogue gratis et franco
A. Brunner
Atelier de construction
à
Sion 16

FROMAGES
Nous expédions partout contre rembours par pièce de 15 à 25 kg. et par colis postal de 5 kg.

Maigre salé 1er choix,	55—60	le 1/2 k
„ salé 2e choix,	45—50	„
Mi-gras qualité extra	65—70	„
Gras fin de Montagne,	75—80	„

Petit ménage, petite pièce de gras de 4 kg. à fr. **1.70** le kg.
Rabais aux revendeurs
S'adresser à **Hoirie-MAILLARD,**
2 **Chateillns-Oron**

ROUGEURS
Boutons
dartres, eczémas, démanaeaisons, toutes les maladies provenant d'un vice de sang et de la
CONSTIPATION HABITUELLE
comme congestions, névralgies, migraines, indigestions, maux d'estomac, etc., ne sont guéries par aucun remède aussi sûrement que par la
Salsepareille Model
d'un goût agréable et ne dérangeant en aucune façon. PRIX : **3 fr. 50** le flacon; **5 fr.** le demi-litre; **8 fr.** le litre (*Suffisant pour une cure complète.*) Nombreuses attestations. Se vend dans toutes les pharmacies. 64
DEPOT GENERAL :
PHARMACIE CENTRALE
GENEVE

Traitement d'après les procédés naturels de **J. Kessler.**
Guérison certaine de Rhumatismes invétérés, Maux d'estomac chroniques, Goîtres, Enflures des glandes, Blessures et ulcères, etc.
par
Fr. KESSLER-FEHR,
(ci-devant Kessler, chem.)
Fischingen, Thurgovie.
Une brochure avec témoignages de cures heureuses est à la disposition de qui en fera la demande.
Guérison dans la majorité des cas. 148
Pharmacie du Jura Bienne
Pharm. Reblet tarn Berne
Pharmacie Fischmarokt Bâle
Pharmacie Lobeck Herisau

SIMPLEX
Meilleur appareil américain
pour jouer le piano d'une manière artistique. 90
Prière d'aller le voir en fonction chez le représentant:
A. EMCH
succes. de **E. GAVILLET**
MONTREUX
19, Avenue du Kursaal, 19

Feuilleton de la *Feuille d'Avis*

LES CHASSEURS
DE CHEVELURES
par le Capitaine MAYNE-REID

Ils avaient observé attentivement la reine pendant qu'elle se promenait sur le bord de la barranca, ils avaient correspondu par signes avec elle avant que nous eussions pu l'empêcher. Sans aucun doute, elle les avait informés de ce qui s'était passé dans le «canon» avec les guerriers de Dacoma et avait fait connaître la probabilité de leur arrivée prochaine. Sa longue absence, l'âge auquel elle avait été emmenée captive, son genre de vie, les bons procédés dont on avait usé envers elle, avaient effacé depuis longtemps tout souvenir de sa première enfance et de ses parents. Les rusés sauvages savaient tout cela, et après une discussion prolongée pendant près d'une heure, ils reprirent leurs sièges et formulèrent leur assentiment à la proposition.

Deux hommes de chaque troupe furent envoyés pour ramener les trois captives et nous restâmes assis attendant leur arrivée. Peu d'instants après, elles étaient introduites. Il me serait difficile de décrire la scène qui suivit leur entrée. Seguin, sa femme et sa fille, se retrouvant dans de telles circonstances; l'émotion que j'éprouvai en serrant un instant dans mes bras ma bien-aimée qui sanglotait et se pâmait de douleur; la mère reconnaissant son enfant si longtemps perdue; ses angoisses quand elle vit l'insuccès de ses efforts pour réveiller la mémoire dans ce cœur fermé pour elle; la fureur, la pitié se partageaient le cœur des chasseurs, les gestes et les exclamations de triomphe des Indiens, tout cela formait un tableau qui reste toujours vivant dans ma mémoire, mais que ma plume est impuissante à retracer.

Quelques minutes après, les captives étaient reconduites hors de la maison, confiées à la garde des deux hommes de chaque troupe, et nous reprenions la négociation entamée.

XLV

BATAILLE ENTRE QUATRE MURS

Ce qui venait de se passer n'avait point rendu meilleures les dispositions des deux partis, notamment celles des chasseurs. Les Indiens triomphaient, mais ils ne se relâchaient en rien de leurs prétentions déraisonnables.

Ils revinrent sur leur offre primitive; pour celles de nos captives qui avaient l'âge de femme, ils consentaient à échanger tête contre tête; pour Dacoma, ils offraient deux prisonniers, mais pour le reste, ils exigeaient deux contre un. De cette manière, nous ne pouvions délivrer que douze de nos femmes mexicaines environ; mais voyant qu'ils étaient décidés à ne pas faire plus, Seguin consentit à cet engagement, pourvu que le choix nous fût accordé parmi les prisonniers que nous voulions délivrer. Nous fûmes aussi indignés que surpris en voyant cette demande rejetée. Il nous était impossible de douter désormais, du résultat de la négociation.

L'air était chargé d'électricité furieuse. La haine s'allumait sur toutes les figures, la vengeance éclatait dans tous les regards. Les Indiens nous regardaient du coin de l'œil d'un air moqueur et menaçant. Ils paraissaient triomphants, convaincus qu'ils étaient de leur supériorité. De l'autre côté, les chasseurs frémissaient sous le coup d'une indignation doublée par le dépit. Jamais ils n'avaient été ainsi bravés par des Indiens. Habitués toute leur vie, moitié par fanfaronnade, moitié par expérience, à regarder les hommes rouges, comme inférieurs à eux en adresse et en courage, ils ne pouvaient souffrir de se voir ainsi exposés à leurs bravades insultantes. C'était cette rage furieuse qu'éprouve un supérieur contre l'inférieur qui lui résiste, un lord contre un serf, le maître contre son esclave qui se révolte sous le fouet et s'attaque à lui. Tout cela s'ajoutait à leur haine traditionnelle pour les Indiens.

Je jetai un regard sur eux. Jamais figures ne furent animées d'une telle expression. Leurs lèvres étaient serrées contre leurs dents; les joues pâles, les yeux démesurément ouverts ,semblaient sortir de leurs orbites. On ne voyait sur leur visage d'autre mouvement que celui de la contraction des muscles. Leurs mains plongées sous leurs blouses, à demi ouvertes sur la poitrine, serraient la poignée de leurs armes; ils semblaient être, non pas assis, mais accroupis comme la panthère qui va s'élancer sur sa proie. Il y eut un moment de silence des deux côtés. Un cri se fit entendre, venant du dehors; le cri d'un aigle de guerre.

Nous n'y aurions sans doute pas fait attention, car nous savions que ces oiseaux étaient très communs dans les Mimbres, et l'un d'eux pouvait se trouver au-dessus de la ravine. Mais il nous sembla que ce cri faisait une certaine impression sur nos adversaires. Ceux-ci n'étaient point hommes à laisser percer une émotion soudaine, mais leurs regards nous parurent prendre une expression plus hautaine et plus triomphante encore. Etait-ce donc un signal? Nous prêtâmes l'oreille un moment. Le cri fut répété, et quoiqu'il ressemblât à s'y méprendre à celui de l'oiseau, nous n'en restâmes pas moins frappés d'appréhensions sérieuses. Le jeune chef, costumé en hussard s'était levé. C'était lui qui s'était montré le plus violent et le plus exigeant de tous nos ennemis. Homme de fort vilain caractère et de mœurs très dépravées, d'après ce que nous avait dit Rubé, il n'en jouissait pas moins de crédit parmi les guerriers. C'est lui qui avait refusé la proposition de Seguin, et il se disposait à déduire les raisons de ce refus. Nous les connaissions bien sans qu'il eût besoin de nous les dire.

— Pourquoi, s'écria-t-il, en regardant Seguin, pourquoi le chef pâle est-il si désireux de choisir parmi nos captives? Voudrait-il par

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

M. de Plehve

L'assassinat de M. de Plehwe a produit dans toute l'Europe une pénible impression. Les journaux contiennent sur ce drame les détails les plus horribles. Nous n'y reviendrons que pour dire deux mots de l'assassin et retracer une petite biographie de la victime.

Comme nous l'avons dit, le misérable qui avait lancé la bombe au moment où la voiture de M. de Plehwe arrivait à la hauteur de l'hôtel de Varsovie, fut arrêté sur le champ et conduit dans le restaurant de l'hôtel. Il était revêtu du costume des employés de chemin de fer, dans le but, croit-on, de détourner les soupçons de la police.

Il n'a pas cherché à se disculper; mais aux multiples questions qui lui ont été posées, il s'est contenté de répondre: «Je ne dirai rien! Je vous demande de me laisser mourir! vous ne saurez pas qui je suis!

— Vous avez commis un assassinat, lui a dit le procureur impérial.

— Nullement, j'ai fait un acte de justice dont je porterai la gloire; je n'ai pas de complices. Vous pouvez chercher, vous ne trouverez pas. Je suis décidé à ne rien révéler. Si le gouvernement russe persévère dans la même politique, le successeur de M. de Plehwe aura le même sort.

Telles sont les seules paroles qu'on est parvenu à arracher au coupable, jeune homme d'environ 25 ans qu'on croit être de nationalité israélite, et qui dit s'appeler Porosnieff.

Ces paroles cyniques montrent une fois de plus que l'on se trouve en présence d'un infortuné, nourri jusqu'à la moelle des os de théories anarchistes.

Etrange mentalité que celle de ces infortunés, plus à plaindre qu'à condamner; par leurs ignobles et lâches attentats, ils croient accomplir des actes de justice envers la société Ils frappent, froidement, sachant pourtant qu'ils n'échapperont pas à la rigueur des lois et condamnés d'avance à payer de leur vie l'acte qu'ils accomplissent.

Le crime accompli, ils s'en glorifient et n'ont aucun remords, tant l'idée qu'ils se font de leur morale est profondément faussée.

Mais, laissons là ces considérations pénibles, et parlons un peu de la victime.

M. de Plehwe, dont le corps a été si affreusement mutilé, a été transporté dans une chapelle ardente, vaste salle où le cercueil repose sous un catafalque décoré de fleurs et de plantes exotiques; contrairement à l'usage russe, le visage horriblement défiguré, est recouvert de voiles qui le cachent aux regards du public.

En apprenant la terrible nouvelle, le tzar a été profondément affecté; il a chargé le grand duc Alexis de le représenter aux prières mortuaires.

Le sénateur Dournovo, adjoint à M. de Plehwe exerce à titre intérimaire la gérance du département de l'Intérieur.

M. de Plehwe débuta dans la carrière politique en qualité de sous-procureur à Vologda, puis, il fut successivement procureur à Vologda, à Varsovie, à St-Pétersbourg, où il eut en cette qualité à instruire le procès de l'attentat nihiliste du Palais d'Hiver.

Dès lors, il s'attira l'attention du gouvernement impérial. Il prit une grande part à l'élaboration d'une loi relative à la sûreté de l'empire. En 1884, en même temps qu'on lui décernait le titre de sénateur, il était appelé aux fonctions de vice-ministre de l'Intérieur.

Secrétaire d'Etat, en 1894, chargé de diriger en 1901, le ministère de Finlande, il accepta l'année suivante., après la mort tragique de Sipiaguine, d'être à la tête du département de l'Intérieur.

Sa personnalité s'affirma dès lors avec une grande vigueur, et par sa politique vigoureuse, il se fit beaucoup d'ennemis. Il eut à lutter contre l'agitation ouvrière en Pologne, l'agitation politique en Finlande, l'agitation antisémite dans la province du sud, l'agitation arménienne au Caucase.

Il s'était résolu en arrivant au pouvoir de poursuivre la dangereuse tâche de combattre avec la dernière énergie les tendances nihilistes qui rongent le vaste empire; les internationalistes russes ont trouvé en lui un ennemi implacable.

Quant au sort terrible qui l'attendait, M. de Plehwe ne se faisait aucune illusion. Il prévoyait mourir assassiné.

Il prenait en conséquence toutes les précautions et ne sortait jamais qu'en voiture fermée; il était continuellement gardé, et aucun assassin n'aurait pu approcher de lui pour le frapper; une bombe de dynamite seule pouvait accomplir l'œuvre de mort.

Au physique, M. de Plehwe avait une corpulence assez marquée; des moustaches blanches retombant autour des lèvres railleuses; de petits yeux bleus perçants. Il avait le verbe très facile, et était d'un abord distingué et courtois.

Confédération

Chemins de fer fédéraux

Le Conseil d'administration des Chemins de fer fédéraux, a nommé vice-président, en remplacement de M. Ruchonnet, M. L. Martin, Neuchâtel, président du Conseil national. Il a nommé membre de la commission permanente M. Steiger, à Bâle.

Le Conseil a renvoyé à la direction générale pour rapport une pétition de la Société de la presse de la ville de Berne demandant que des représentants de la presse puissent assister aux délibérations du conseil d'administration.

Répondant à une interpellation de M. Hirter, conseiller national, la direction générale a déclaré qu'elle s'occupait activement de l'importante, délicate et complexe question de la transformation de la gare de triage à Berne.

Conseil fédéral

Par note du 8 juillet, la légation de Grande Bretagne à Berlin a informé le Conseil fédéral de l'adhésion, à partir du 1er octobre prochain, de la colonie britanique de Barbade à l'arrangement de Washington du 15 juin 1899, concernant l'échange des lettres et boîtes, avec valeur déclarée.

Par note du 8 juillet, le ministère suédois des affaires étrangères a informé le Conseil fédéral de l'adhésion, à partir du 1er août prochain, du royaume de Suède à la convention du 9 septembre 1886, créant une Union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, ainsi que la déclaration interprétative signée à Paris le 4 mai 1896.

Le Conseil fédéral a accordé l'exequatur à M. Manuel Orrantia, comme consul général de la république de Colombie en Suisse, avec résidence à Genève.

Le délai référendaire pour la loi fédérale sur la réorganisation de l'artillerie de campagne, du 15 avril 1904, publiée le 27 avril dans la Feuille fédérale, étant expiré sans avoir été utilisé, cette loi est déclarée en vigueur et sera insérée dans le Recueil officiel.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Il est accordé à la Société de tempérance de la Croix Bleue à Sion, l'autorisation pour une loterie de 600 à 700 billets à 0,50 cent. L'émission est limitée au district Sion.

— Il est accordé au consortage de Ganter un permis de coupe pour 600 m. c. et 300 stères dans la forêt Ganterwald.

Subventions fédérales

Le Conseil fédéral a alloué les subventions suivantes:

1. a) pour une étable sur l'alpe de la corporation de Salavenaz, commune de Vouvry, (devis 5600 fr., subside de 1400 fr. au maximum. b) Pour améliorations sur l'alpe de la corporation de Grande Jeur, commune de Vouvry, (étable conduite d'eau en fer de 450 mètres de long, devis 8600 fr., subside de 2150 fr. au maximum. c) Pour une conduite d'eau en fer de 3370 m. de long, destinée à irrigation des vignes de Sierre, devis 27,000 francs., subside de 6750 fr. au maximum.

CHRONIQUE VALAISANNE

Les vins du Valais

Suite

«Si l'on étudie les vins du Valais au point de vue de leurs qualités, on voit qu'ils se distinguent des autres vins suisses par leur richesse en alcool et leur peu d'acidité. En moyenne, les vins fournis par la Malvoisie et l'Amigne accusent 10,54 pour cent d'alcool avec un maximum de 17,26 pour cent Pour les vins rouges, on a de 12,03 pour cent à 15,20 pour cent. Il convient de remarquer que, grâce à l'excellence du climat, ces vins peuvent être livrés comme moûts quinze à vingt jours avant ceux des autres vignobles suisses.

En outre, comme ils sont très riches en sucre, ils réclament des soins minutieux pour éviter la fermentation; il faut que les soutirages soient effectués en temps voulu, que les tonneaux soient ouillés (complétés) régulièrement, et l'on doit éviter, surtout pour le rouge, d'avoir de très gros vases en vidange.

Au reste, cette question de la vinification a nécessité des expériences fort intéressantes, les vins du Valais n'étant entrés que depuis peu dans le commerce comme vins de garde et de bouteille. Hâtons-nous de dire que cette période d'essais et de tâtonnements est aujourd'hui terminée, et qu'une fois faits, ces vins se conservent parfaitement, et prennent même assez rapidement un fumet délicieux. Parmi ceux dont la demande s'accroît dans la plus forte proportion, on peut citer le Fendant et le Dôle.

Le Fendant est un vin au bouquet vif et délicat, clair et limpide, et qui n'est pas sujet à la «casse»; il conserve toujours sa teinte fort recherchée des connaisseurs. Quant au Dôle, c'est un vin doux, riche en arôme, et qui constitue un excellent vin de malade et de dessert.

Comme nous l'avons noté au début de cette étude, c'est seulement en ces derniers temps que les vins du Valais ont obtenu droit de cité dans le grand commerce vinicole. Au reste, en ces quinze dernières années, la superficie des vignobles cultivés s'est accrue de 3,600,139 mètres carrés de terrain et la vente a suivi un développement proportionnel.

Cette extension culturale et commerciale des plus importantes, est dûe, en partie, à M. Edmond Gilliard, propriétaire du «Clos du Mont», qui vint se fixer dans le Valais, il y a une vingtaine d'années et dont les expériences et les recherches consciensieuses firent réaliser de grands progrès à la viticulture et à la vinification.

Le vignoble du «Clos du Mont» est situé à Sion. Il est formé de terrasses s'élevant sur la rive droite du Rhône jusqu'à une hauteur d'environ 660 mètres et dont le sol schisteux est mélangé d'argile calcaire et végétale; l'orientation est nord-ouest, sud-ouest. C'est le Fendant et le Dôle (chasselas et pineau noir) qui constituent les cépages prédominants ;une petite partie est complétée en Petit-Rhin ou Rissling. Grâce aux soins qui ont été prodigués aux vignes, depuis 1885 époque où elles furent entièrement renouvelées, grâce à l'exposition qui est des plus favorables, les raisins du «Clos du Mont» arrivent toujours à la plus complète maturité et donnent un vin de premier choix, agréable au goût et reconstituant.

La maison Gilliard, fondée en 1885, n'a rien négligé de ce qui pouvait aider à la vulgarisation de ses vins; elle a pris part à de nombreuses expositions et a obtenu des médailles d'argent à Berne, à Genève, à Paris et, plus récemment une médaille de vermeil à Lille.

La marque du «Clos du Mont» très répandue aujourd'hui, a rendu à la viticulture valaisanne de très grands services en consacrant la valeur de nos vins, très appréciés en Suisse et à l'étranger.»

Il convient d'ajouter aux judicieuses observations de l'auteur de ces lignes, que d'autres maisons, créées par la suite, ont résolument marché sur les traces de leur devancière, et par de constants efforts en vue de la parfaite vinification de nos produits, n'ont pas peu contribué à donner à nos vins le facile écoulement qu'ils ont acquis; citons en passant les maisons Paul Dénériaz, propriétaire du fameux Molignon, Dubuis et Ribordy, Bonvin et Wolff, etc. Il ne faut pas oublier non plus la part considérable prise à notre développement vinicole par nos sociétés et comités, lesquels n'ont rien négligé pour donner à notre industrie nationale la place honorable qu'elle occupe aujourd'hui dans les affaires.

Jean-Jacques.

Dans la vallée de Bagnes

La route jusqu'à Châbles est charmante et les belles prairies qui la bordent contrastent avec les vertigineux escarpements du «Mont-Chemin» et de la «Pierre-à-Voir», dont nous longeons le formidable verso. Sur la gauche, le clocher de «Verbier», dans de tranquilles verdures; un peu partout, on fait les foins, et la belle chevelure parfumée des prés tombe sous l'acier scintillant des faux; une bonne odeur d'herbe fanée nous arrive, grisante et douce comme un philtre, des chèvres passent avec des yeux brillants et leur barbiche diabolique. Au loin, un orage gronde sur la vallée de Champex et enveloppe le Catogne de ses nuées couleurs d'ardoise. Au détour de la route, apparaît l'église de Châbles; nous pressons le pas, car l'orage accélère d'un aiguillon de foudre ,la course précipitée des nuages aux tons livides. Quand la pluie tombe, pressée et fine, nous atteignons l'Hôtel du Giétroz où nous trouvons l'accueil hospitalier que connaissent tous les touristes qui fréquentent la contrée. Ah! la délicieuse bouteille de Fendant doré! La pluie et le ciel gris ne peuvent rien contre le soleil qui coule dans nos verres et remplit nos lèvres de chansons et nos cœurs de joie. Châbles est charmant. C'est la plus importante localité de la vallée, et il forme un heureux contraste entre les harmonieuses solitudes de la plaine et les vallonnements pittoresques de la montagne qui commence là: on a la fraîcheur de celle-ci et les promenades faciles de celle-là. L'hiver y est très doux et plusieurs étrangers y viennent se livrer à leurs distractions sportives favorites, le lugeage et les courses en traîneaux. Autour de Châbles, s'étendent les magnifiques prairies et les belles forêts, dont l'une s'appelait jadis la forêt de Messeigneurs et était sous la surveillance de Monsieur le Grand-Châtelain de Bagnes. Aussi, le lendemain, avons-nous peine à nous arracher aux délices si attrayantes de ce coquet pays, et quand nous traversons le grand pont qui enjambe la Dranse tumultueuse, nous emportons avec nous le regret de ne pouvoir rester plus longtemps, d'être forcés, par les exigences de l'itinéraire, de quitter ce coin tranquille et fleuri où la vie doit être si bonne et les heures si vite envolées, dans l'enchantement des pures sensations de la douce nature.

La route de Châbles à Lourtier emprunte à chaque pas quelque chose du charme de la haute montagne dont nous approchons. A nos côtés ,cascade de la Dranse aux flots lourds de sable; elle est terrible cette Dranse, et elle a rempli la jolie vallée de l'effroi de ses débordements; d'ailleurs, elle cascade assez pour que ces derniers soient très explicables. En 1545, elle emporta le chef-lieu, Bagnes; en 1818, arrêtée par une avalanche, elle rompait l'obstacle, se précipitait avec furie et causait dans la région pour plus d'un million de dégâts; en 1898, grossie par la rupture d'une poche d'eau du «Glacier de Crête-Sèche» elle projeta dans la vallée une masse évaluée à 950,000 mètres cubes, emporta douze ponts et causa de grands ravages.

Après avoir traversé «Champsec», devant lequel notre ami, le fonctionnaire s'écria, pour la dixième fois: «Le voilà bien, le véritable village valaisan!» nous arrivons à Lourtier. Lourtier est un aimable hameau, à partir duquel la végétation de la zone moyenne cède la place aux sauvages fils de la montagne, les sapins noirs et les blonds mélèzes. Un coquet hôtel y abrite les nombreux touristes attirés par ses beaux ombrages et ses jolis sites; le paysage environnant a un charme idyllique et reposant et l'on y respire un air pur chargé d'effluves aromatiques. La route carrossable s'arrête là et un bon sentier muletier s'engage le long des superbes rapides de la Dranse qui descend en mugissant des hauts glaciers qui lui donnent naissance. Rien de beau et d'impressionnant comme cette suite de cascades, gigantesque troupeau d'animaux bondissants aux blanches toisons d'écume. O puissance enchanteresse et magique de la montagne, ô prodige opéré par l'influence mystérieuse des milieux. Mon ami, le grave fonctionnaire n'avait plus que 16 ans; il se délectait, il jubilait, il buvait de l'air, de l'azur, de la joie; le microbe de la bureaucratie avait cessé de dévorer ses parties vives et il s'était totalement déprocotolisé. Il chantait à tue tête comme un rossignol et avait emprunté à l'écureuil ses bonds agiles et son aimable turbulence; il chantait, dis-je le chapeau sur l'oreille, alpestrement dévêtu, et toutes les petites fleurs bleues semblaient avoir quitté les prés avoisinants pour venir fleurir sur ses lèvres, dans les couplets de la romance patriotique et sentimentale! C'était à tour de rôle, l'«Hirondelle, l'Oiseau léger messager du zéphir, l'Amour qui passe, Chagrin d'amour ne va pas en bateau» et la si douce cantilène de «St-Nicolas» aux strophes berceuses. Et avec cela, des gestes d'enfants ,des sauts de joie après un Apollon volfigeant de fleur en fleur et des explosions d'enthousiasme devant des ancolies aux urnes de pourpre ou des campanules aux cloches azurées. Et à chaque groupe de mazots, l'expression délirante et ravie! «Le voilà bien le véritable village valaisan!»

Quant à mon ami le journaliste, il se manifestait chez lui un phénomène encore plus bizarre, plus imprévu, plus déconcertant; il «buvait de l'eau» et son amour ortodoxe du gai Bacchus se métarmophosait en une pieuse adoration du culte des Naïades aux liquides chevelures, qui soupirent dans le silence des bois et le subjuguaient comme jadis, elles subjuguaient le bel Hylas.

Avant d'arriver à «Fionnay» ou «Fionnen», deux belles cascades descendent des deux côtés de la vallée et forme avec la cataracte de la Dranse un grandiose spectacle qui n'a pas d'égal dans le monde des Alpes. On arrive enfin devant Fionnay, ravissante station formée par des hôtels et de petits mazots et qu'une gracieuse cascade anime de sa coulée lumineuse. C'est bien là encore le véritable village valaisan, et mon ami le fonctionnaire nous le fit remarquer avec un crescendo d'enthousiasme,

à suivre.

Etat civil de Sion

Juillet 1904. — Naissances

Roten Raymond, d'Albert. — Rœssli Jeanne de Charles. — de Torrenté Léon, d'Albert.— Clausen Hélène, de Charles, de Mühlibach. Huber Jules de Jules. — Borella Théodore de Jacques, Italie. — Graven Raymond, d'Alexis de Zermatt. — Valentin Emile de Joseph de Veysonnaz. — Iten, Anna, de Joseph d'Unteraegri. (Zoug) — Bruttin, Pierre de Léon St Léonard. — Stutz Frida, d'Eugène (d'Argovie).

MARIAGES

Gerala, Antoine, d'Angélo, de Riglio d'Italie et Nessier Joséphine de Jos. de Geschinen.

DECES

Schmid Oscarine, de Philippe d'Argovie, 22 ans. — Imboden Jos. de Jos de St-Nicolas, ans. — Uroch P. M. de P. M. 75 ans . — Murmann Charlotte, née Pannatier de Kippel, 41 ans. — Kalbermatten Hon. née aJrdet, 65 ans. — Mangold Maurice, 70 ans. — Oefeli Maurice, d'Antoine, de Loèche, 61 ans.

Le dernier Polonais en Valais

Eh non! le dernier Polonais n'est pas mort, Car... il vit encore!

C'est par erreur que les journaux ont annoncé qu'on avait enseveli le dernier Polonais du Valais. Nous avons eu samedi le plaisir de nous entretenir avec le dernier des héros de 1863.; un long vieillard à la figure énergique, aux moustaches grises tombantes, qui a bien voulu nous donner quelques renseignements très intéressants.

Jean Barcisky, c'est son nom à 68 ans, et il les porte très bien. Il est venu en Valais en même temps que Baranovsky, mort récemment à l'hôpital bourgeoisial, et qu'on a prétendu être le dernier Polonais du Valais.

Il est né dans la petite ville d'Opolè. Son père, fabricant de drap, vit encore. Trois de ses frères ont pris part à la guerre de Turquie où ils ont laissé leur vie.

Lorsque les patriotes polonais voulurent secouer le joug de la Russie et qu'ils se soulevèrent en l'année 1863, Jean Barcisky, alors âgé de 27 ans, dans toute la force de sa jeunesse suivit avec un enthousiasme, qui renaît encore de ce souvenir, le mouvement insurrectionnel.

Il assista jusqu'à la fin aux efforts valeureux mais impuissants de la Pologne agonisant sous le talon de la botte moscovite.

— «J'étais adjudant du fameux général Langievicz, nous a-t-il déclaré avec fierté.»

Il fut un de ces terribles faucheurs de la mort dont le nom seul faisait trembler les Russes; et dont les exploits ont été décrits d'une manière si émouvante.

Lorsque les patriotes malheureux durent s'exiler, Barcisky vint dans notre pays. Obligé de gagner sa vie, il se mit courageusement à l'ouvrage et apprit le métier de tailleur.

Après avoir taillé des têtes Russes avec sa longue et meurtrière faux, paisiblement il dut se mettre à couper et à façonner des habits. La vie est ainsi faite!

Actuellement, il travaille encore chez M. Ellet, tailleur, et loge au café du Simplon, à la rue de la Dent Blanche.

Nous souhaitons vivement que l'on s'intéresse à ce dernier représentant de la Pologne; et qu'on lui assure un repos bien mérité.

Il était juste d'établir la vérité en sa faveur, car il a été très peiné de l'article qu'ont publié les journaux.

«Ce n'est pas Baranovsky qui est le dernier Polonais du Valais, c'est Jean Barcisky, ancien adjudant de Langievicz.

Sion — Mme Zen-Ruffinen

Dimanche ont eu lieu les funérailles de Mme Zen-Ruffinen, épouse de M. le Conseiller d'Etat Zen-Ruffinen, décédée à Loèche-les Bains, après une longue et douloureuse maladie à l'âge de 55 ans. Une nombreuse compagnie a tenu, en cette douloureuse circonstance, à témoigner sa sympathie à notre dévoué chef du département des travaux publics auquel nous présentons nos respectueuses condoléances.

La Murithienne à Evolène

Nous rappelons que la Société valaisanne des sciences naturelles, tiendra sa réunion annuelle à Evolène, le 6 août prochain. Le programme de cette très intéressante réunion a déjà été publié dans ce journal. Les personnes qui désirent y participer doivent sans plus tarder (pour le 5 août) s'annoncer au Président de la Société M. le chanoine Besse à Martigny.

L'avancement de l'année

A la date du 28 juillet, d'après les sommes de température de Lausanne, l'année actuelle est en avance de près de 14 jours sur la moyennes des 17 années précédentes. Elle a dépassé même 1893 dont la précocité était étonnante; elle est en avance sur toutes les années qui servent de terme de comparaison. C'est ce que les Anglais appellent un record, un fait exceptionnel à noter.

Nous avons eu, jusqu'à présent, 26 jours très chauds(température moyenne de la journée supérieure à 20, 0°), et 8 jours torrides (moyenne supérieure à 24°), les normales à cette époque étant de 16,2 et 1,3. De ce fait nous sommes en bénéfice de chaleur considérable, 9,8 jours très chauds et -7 jours torrides.

Nous avons terminé le 25 juillet, une série de 19 jours très chauds, commencée le 7 juillet. Une si longue température ne s'était pas présentée chez nous dans nos 17 années de comparaison.

Les séries qui s'en rapprochent le plus ont été:

Série commencée le 9 août 1903, 15 jours
» 7 juillet 1901, 16 jours
» 13 juillet 1900, 17 jours

C'est encore ici un record.

La température moyenne de la dernière décade a été de 21 °,7, la normale étant 18°,7.

Le nombre des jours de pluie à Lausanne a été 4. Lanormale étant 4,4. En additionnant les trois dernières décades, on trouve 9 jours pluvieux, tandis que la normale serait 13,0.

L'état météorologique actuel est donc à très fort excès de chaleur, déficit de pluie.

Alpinisme

Pour la première fois, depuis 5 ans, l'ascension du Dôme a été faite, de Saas, par un Anglais, M. Lederboer, accompagné des guides Alfred Supersaxo fils et Th. Eumann.

Bramois—A propos des fruits

Un abonné nous écrit:

«Depuis nombre d'années les sociétés d'agriculture du Valais font de grands efforts pour améliorer la culture des arbres fruitiers. Aussi leurs efforts ont-ils été couronnés de succès et récompensés maintes fois aux expositions suisses et étrangères.

Il est regrettable, toutefois, que l'agriculteur, sollicité par les marchands de fruits, les cueille bon gré mal gré à l'état imparfaitement mûr pour les livrer à la vente. Ces fruits sont exportés ensuite hors du canton; et le consommateur croyant par suite de nombreuses et bien justes réclames à la bonté de ces fruits à leur qualité supérieure, se voit complètement désabusé.

Il en résulte trois pertes pour l'agriculteur:

1o L'arbre ne rend pas le nombre de mesures estimé par le vendeur.

2o Le fruit cueilli ayant sa maturité n'a pas sa valeur.

3o Les arbres en souffrent; le fruit ne se détachant pas sans effort.

Pourquoi l'autorité de surveillance qui vérifie les moûts à l'expédition, ne s'occuperait-elle pas aussi de la visite des wagons de fruits destinés à l'étranger en refusant tout fruit incomplètement mûr. Ce serait là une bonne mesure.

La catastrophe du Gabelhorn

Les corps des deux victimes de la catastrophe de Gabelhorn arrivés à Zermatt ont été déposés dans la vieille chapelle des morts. Ils paraissaient mutilés au point d'être méconnaissables.

Le transport du corps du guide Dembl a présenté de grandes difficultés à cause des continuelles avalanches de pierres. Il était resté suspendu dans un couloir, à 500 mètres au-dessus du glacier. La montre se trouvait à côté de lui, sur un replat de rocher et marchait encore, par contre la chaîne était brisée.

A en juger par la direction de la chute, les guides de Zermatt croient que la caravane a pris, dans la dernière partie de l'ascension, trop à droite où le rocher est mauvais. Le bloc auquel se tenait cramponné le professeur Demelius et qui a cédé ne pesait pas moins de 6 quintaux.

Le corps du malheureux professeur gisait la tête en avant, et les deux bras étendu sur le glacier de Gabelhorn. Le haut du corps était complètement nu, il ne restait qu'un pan talon, un soulier et un bas; de la tête il n'y avait plus que le menton et le nez. Un peu au-dessus du corps, de Demelius, on a retrouvé son habit ainsi que son havresac dans lequel se trouvaient encore des papiers et de l'argent. Le guide Dembl avait également sur lui une certaine somme.

Les dépouilles mortelles des deux victimes seront ramenées à Innsbruck.

Nouvelles des cantons

Berne

UN ACCIDENT MORTEL DANS LE JURA

Le Dr Crevoisier, l'un des personnages les plus notables de Porrentruy, membre de presque toutes les autorités locales, est mort des suites d'une chute de cheval.

Glaris

LE DROIT AU TRAVAIL

Dernièrement un brave ouvrier se voyait cité par ses voisins devant le tribunal de police de Glaris sous l'inculpation de tapage nocturne. Son crime consistait à commencer à fendre du bois entre 4 et 5 heures du matin. Inutile d'ajouter que le tribunal a acquitté le brave travailleur et que les dormeurs en ont été pour leur courte honte.

Neuchâtel

LA GREVE DES MAÇONS DANS LA CHAUX-DE-FONDS

Les ouvriers maçons en grève à la Chaux-de-Fonds se sont divisés. 400 d'entre eux continuent les cortèges et les manifestations. En revanche, trois cent trente ont signé une déclaration inspirée par les patrons, par laquelle ils se déclarent prêts à reprendre le travail, s'ils sont protégés suffisamment contre les violences des grévistes.

Le Conseil d'Etat de Neuchâtel s'est réuni pour délibérer sur la situation. Il est probable qu'il ordonnera la mise de piquet du bataillon 18 et de la compagnie de guides 2, pour assurer l'ordre à la Chaux-de-Fonds.

On a distribué dans les rues de la Chaux-de-Fonds, un violent pamphlet protestant contre l'expulsion du meneur de la grève Monadelschi, par le Conseil d'Etat. Ce pamphlet est signé du nom de Naine, le réfractaire.

Soleure

MORT D'UN ECRIVAIN

L'écrivain suisse, Karl Joseph Joachim est mort à Kestenholz, à l'âge de 70 ans.

ECHOS

LE MEILLEUR SERVICE POSTAL

L'Allemagne et les Etats-Unis sont les deux pays du monde qui se disputent la gloire de posséder le meilleur service postal. La poste n'y perd point de lettres; les lettres n'y perdent point de temps.

Il faut dire que le budget allemand est particulièrement généreux pour les postes. Il y a en Allemagne, un bureau par 1,629 habitants et par 17 kilomètres carrés; en Russie, il n'y en a qu'un par 16,940 habitants et par 3,167 kilomètres carrés. Le chiffre total est de 45,623 en Allemagne; la Grande-Bretagne en a 22,400; la France, 11,000; l'Autriche 7,600; la Hongrie 5000; la Russie, 4900.

On compte en Allemagne, 123,000 boîtes aux lettres; aux Etats-Unis, 118,000; en France, 67,000; dans le Royaume-Uni, 57,000; le Japon vient au cinquième rang avec 48,000 tes; les Indes anglaises en ont 47,000; l'Autriche 28,000; l'Italie, 22,000; la Russie, 18,000

L'Allemagne nourrit un personnel postal de 233,176 fonctionnaires; les Etats-Unis occupent 226,825 postiers; l'Angleterre, 179,000 la France, 77,000; la Russie, 41,000.

* * *

UNE ILE QUI DISPARAIT

L'île de Haage, dans la mer du Nord, est sur le point de disparaître.

La mer lui enlève, bon an, mal an, à peu près deux hectares de territoire.

Il y a deux siècles, l'île avait une superficie de 1,300 hectares; aujourd'hui, elle n'en compte guère que 500.

En 1800, le nombre des habitants était de 480, aujourd'hui, il est réduit à 145.

La chambre agricole du Schleswig-Holstein vient d'adresser justement, à Berlin une pétition réclamant des mesures énergiques pour que l'île de Haage soit préservée de la submersion totale qui la menace.

* * *

EH!

Les gentlemen (?) qui exhibent aux terrasses des cafés des boulevards leurs crânes barbouillés de rouge et de noir auraient tort de s'imaginer qu'ils sont les premiers à prêter leurs genoux à la publicité.

Il y a trois ou quatre ans, à l'Opéra royal d'Amsterdam, un soir de gala, on vit entrer en file indienne, six messieurs qui, gravement, allèrent occuper six fauteuils d'orchestre pris en location. Au moment où le chef d'orchestre se leva pour attaquer l'ouverture, les six messieurs se découvrirent et l'on put lire sur leurs crânes ceci:

* * *

Van. B. U. R. E. N.

Ce van Buren était un charcutier d'Amsterdam, qui venait de lancer un nouveau saucisson au moyen d'une réclame comme on n'en avait jamais vu: journaux, affiches, hommes-sandviches, voire une chanson qu'on chantait au coin des rues et dont tout Amsterdam connaissait le refrain.

Aussi la vue des six crânes produisit-elle sur le «ketjes» des galeries supérieures, qui sont les «titis» de là-bas, une sorte de commotion électrique. Comme un seul homme, ils se mirent à hurler:

Van Buren! van Buren!
Wat heb je lekkre Worst

(Van Buren! que votre saucisson est délicieux!)

Force fut d'arrêter la représentation, d'expulser les propriétaires des six crânes et les titis enragés.

Seul dans une loge, van Buren se frottait les mains.

* * *

REHABILITATION DU MICROBE

La récente inauguration du monument de Louis Pasteur remet en actualité les doctrines fondées sur l'origine microbienne des maladies.

Mais s'il faut en croire M. le professeur Bouchard, parlant au nom de son disciple et ami le docteur Charrin, on doit savoir choisir et ne pas confondre dans un ostracisme commun tous les germes bactériens sans exception.

M. Charrin a étayé son opinion sur une expérience concluante. Deux lots de lapins, nourris, l'un de carottes rigoureusement stérilisées, et l'autre, avec ration égale du même légume n'ayant subi aucune préparation, furent mis en observation. Les animaux du premier lot au bout de très peu de temps, périssaient par suite d'entérite, tandis que ceux du second se maintenaient en parfait état de santé.

L'expérimentateur en a conclu que tous les aliments d'origine végétale et même animale—le lait par exemple, — s'accompagnaient d'un ferment spécial doué de la propriété de déterminer leur digestion, en facilitant leur assimilation.

Ainsi donc, tout comme les langues du bon Esope, le microbe est la chose du monde la pire qu'on puisse imaginer et... la meilleure.

* * *

Petite recette de cuisine à la **Végétaline**

SAUCE ITALIENNNE (Sauce)

Mettez dans une casserole un peu de persil, un oignon ou échalote, champignons, le tout haché très fin, un bouquet, un verre de vin blanc, sel, poivre, gros comme un œuf de **végétaline**, faites bouillir, ajoutez un peu de jus ou de bouillon suivant ce qu'il vous faut de sauce, achevez de cuire en y joignant une gousse d'ail et clou de girofle, terminez par une cuillerée de **végétaline**.

* * *

Nouvelles à la main

Toto pioche son histoire qui lui vaut à chaque instant des pensums et des retenues.

Tout à coup d'une voix sourde, avec un hochement de tête:

«Je comprends bien maintenant, soupire-t-il pourquoi on dit que les peuples heureux n'n'ont pas d'histoire.

Nouvelles diverses

Le siège de Port-Arthur

Une jonque partie de Port-Arthur jeudi matin rapporte qu'un combat terrible sur terre et sur mer dure depuis trois jours.

D'après une haute autorité japonaise à Chefou, le plan des Japonais était de commencer mardi l'assaut final, avec l'espérance de prendre la place vendredi.

On ne s'attend à aucun rapport officiel avant que l'attaque actuelle ait réussi ou échoué.

Les Japonais de Chefou envoient des jonques pour entrer à Port-Arthur aussitôt après sa chute.

Les mouvements de l'escadre de Vladivostok ont hâté l'attaque de Port-Arthur. Les Japonais ont reconnu, en effet, qu'il était impossible de laisser plus longtemps les vaisseaux de l'amiral Skrydlof aller et venir librement, car il faudrait diviser la flotte de l'amiral Togo et s'exposer à voir la flotte de russes s'échapper de Port-Arthur.

FRANCE

LA RUPTURE

La séance du conseil des ministres s'est ouverte vendredi par la lecture de la réponse du Vatican rédigée en italien et comprenant dix-huit pages. Elle est conçue dans une forme très courtoise, mais très ferme, refusant de consentir à la demande du gouvernement.

MM. Delcassé et Chaumié ont tenté de s'opposer avec une certaine énergie à la rupture des négociations, proposant l'envoi d'une nouvelle note au St-Siège. Le président du Conseil a refusé catégoriquement de consentir à temporiser. Il a rallié finalement à la rupture sans délai la majorité du conseil.

M. de Courcel, chargé d'affaires de France près le St-Siège devra informer le secrétaire d'Etat de la décision prise par le Conseil des ministres. Il est invité par le même télégramme à quitter Rome avec tout le personnel de l'ambassade.

M. Combes a décidé de publier incessamment tous les documents relatifs au conflit. Il a quitté Paris pour retourner à Pons.

* * *

SUPPRESSION DE TRAITEMENT

M. Combes, président du conseil, ministre des cultes, vient d'écrire à M. le Nordez évêque de Dijon pour lui déclarer qu'il a commis une infraction grave au Concordat en quittant son diocèse sans l'autorisation du gouvernement et que son traitement est supprimé à partir du jour où il a abandonné son diocèse.

* * *

LE GENERAL NEGRIER

On annonce que le général Négrier a retiré sa démission.

Dépêches

(*Service spécial*)

La guerre russo-japonaise

Tokio. 1 août Le bulletin officiel de l'état-major, publié dans la soirée, annonce que 5 officiers ont été tués et 12 blessés depuis mardi, autour de Port-Arthur. Il n'est pas fait mention des pertes en soldats. Ce bulletin étant le premier depuis le début du siège, indique qu'un important combat a dû avoir lieu. L'escadre de Vladivostok a franchi le détroit de Tsou-garou à une heure et demie de l'après-midi, se dirigeant vers son port d'attache.

* * *

Londres. 1. — Plusieurs journaux publient la dépêche suivante de Tokio le 31:

On a vu ce matin quatre navires de guerre japonais donner la chasse à l'escadre de Vladivostok à 14 milles de distance.

* * *

Londres. 1. — Quelques journaux publient la dépêche suivante de Hai-Tcheng le 30:

Ce matin, à sept heures, un duel d'artillerie a eu lieu, à la suite duquel l'infanterie japonaise s'est élancée le long de la voie ferrée; malgré le feu violent de l'ennemi, les Japonais continuent leur marche jusqu'à 11 heures; à ce moment, les mouvements de l'ennemi étaient enrayés.

La bataille reprit ensuite avec une nouvelle vigueur, mais on en ignore encore le résultat.

La rupture entre la France et le Saint-Siège

Paris. 1. — La note relative à la rupture des relations diplomatiques télégraphiée à M. de Courcel est ainsi conçue:

«Ministre des affaires étrangères à M. de Courcel.» En réponse aux notes jointes à votre lettre du 27, et dont le conseil des ministres vient de prendre connaissance, je vous prie de remettre dans le plus bref délai à Son Excellence le cardinal secrétaire d'Etat, la note suivante, dont vous voudrez bien auparavant lui donner lecture.

Après avoir à plusieurs reprises signalé les graves atteintes que l'initiative du saint-siège exerçant directement auprès des évêques de France, porte au droit concordataire de l'Etat, le gouvernement de la république a par deux notes, en date du 23 juillet, prévenu le Saint-Siège de la conclusion, qu'il serait amené à tirer de la méconnaissance persistante de ses droits. Obligés de constater par la réponse de S. E. le cardinal Merry del Val en date du 26 juillet que le Saint-Siège maintient les actes conclus à l'insu du pouvoir avec lequel il a signé le concordat, **le gouvernement de la République a décidé de mettre fin à des relations officielles qui, par la volonté du Saint-Siège, se trouvent être sans objet.**»

Cette note remise, vous ajouterez que nous considérons comme terminée la mission du nonce apostolique. (signé) Delcassé.

* * *

Le rappel de M. de Courcel

Rome, 1 août. Le chargé d'affaires près le Saint-Siège, M. de Courcel, est parti à 8 heures 40 pour Paris. La conférence de ce matin entre M. de Courcel et M. Merry del Val, a duré vingt minutes.

Aussitôt rentré à l'ambassade, M. de Courcel a donné des ordres pour son départ ce soir.

Le calme règne dans les cercles officiels du Vatican.

Le Pape a fait une longue promenade ce matin dans le jardin. Il a reçu quelques cardinaux et l'ambassadeur d'Espagne.

Aussitôt que M. de Courcel eut quitté le Vatican, le pape fit mander M. Merry, afin de s'informer au sujet de sa confernce avec M. de Courcel.

Le pape a dîné selon son habitude, avec les prélats vénitiens ses intimes. Il ne s'est pas montré préoccupé.

L'arrivée de M. Lorenzelli est imminente.

Jaffa. 1. Huit cuirassés anglais, dont un battant pavillon de l'amiral commandant de l'escadre de la Méditerranée sont arrivés dimanche matin. Le reste de l'escadre, composé quatre cuirassés et d'un croiseur, est arrivé à Bayrouth.

BUVEZ

pendant les chaleurs le

„Coco Hygiénique"

à base de suc pur de réglisse de

MM. L. MARCHIER & Cie à Privas

pour 20 litres	fr. 0.25 la boîte
„ 40 „	„ 0.50 „
„ 100 „	„ 1.25 „

En vente dans le Valais :

chez M. Zimmermann, *pharmacien à* Sion
„ Adol. Golay, *droguerie-épic.* Sierre
„ Marcel Rebora, *négociant à* Brigue
„ Maurice Luisier, *nég. à* St-Maurice
„ Hausvirth, *au Petit-Suisse,* Monthey

210 (G72S)

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?
Insérez dans la

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion:

10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion:

Imprimerie E. Gessler,
rue de la Dent Blanche.

CACAO SOLUBLE **SUCHARD**
PRÉPARATION INSTANTANÉE. DIGESTIF ET FORTIFIANT.

SOCIÉTÉ
DES
Usines de Grandchamp et de Roche
à GRANDCHAMP
PRÈS 108
VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX,
CIMENT MIXTE (Rochite)
CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL
A
GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN
3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME à L'EXPOSITION de ZURICH de 1883

MÉDAILLES DE VERMEIL à L'EXPOSITION D'YVERDON de 1894

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS
DE CHAUX ET CIMENT POUR LES
Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont-Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

Vous trouverez à la Librairie C. MUSSLER, SION,
des **registres** et **livres de comptes** de *tous genres* pour le commerce et l'administration
Etant en relation directe avec les plus grandes fabriques suisses. je puis fournir aux *prix les plus avantageux* des **registres** de toutes sortes et de n'importe quel grandeur. Tout ce qui ne se trouve pas en magasin sera procuré dans le plus bref délai.
30 **Assortiments complets d'articles de bureau:**
Presses à copier. Copie de lettres. Encres des meilleures marques suisses

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS
adressez-vous à
L'IMPRIMERIE
E. GESSLER
SION

ADMINISTRATION
DU
JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Impressions soignées en tous genres

Circulaires — Livres
Cartes de visite — Cartes d'adresse
Lettres de mariage
Enveloppes — Têtes de lettres
Lettres de faire part
— Journaux — Brochures — Registres —
Actions — Obligations
— Cartes de fiançailles —
Cartes de vins — Etiquettes pour vins
— Catalogues — Prix-courants —
Affiches — Programmes — Lettres de voiture
Chèques — Memorandums
Factures — Diplômes
— Menus —
etc.. etc.

Travail prompt et soigné
Prix modérés Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

QUICONQUE
Industriel, Commerçant, Inventeur, Employé, Ouvrier ou Particulier veut **s'assurer** une publicité de 1er ordre et avantageuse doit insérer dans
„La Suisse"
journal quotidien de la Suisse romande, paraissant à Genève.
Le journal **„La Suisse"** est répandu par **plus de 300 dépôts et revendeurs** en Suisse et à l'étranger, Il permet, grâce à sa **très forte vente au numéro**, d'atteindre par le moyen de ses annonces, une **clientèle plus étendue et plus variée** que par les journaux qui sont distribués chaque jour aux mêmes abonnés.
Tarif très modérés. Réductions importantes par annonces répétées. Contrats de lignes. Renseignements et Devis.
S'adres. à la Société SUISSE D'ÉDITION, 8 rue du Commerce, **GENÈVE**

MAISON MURE, à Pont-St-Esprit (Gard). A. GAZAGNE, Gendre et Suc., Phen de 1re classe.
MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy, Affections de la Moëlle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée
Guérison fréquente, Soulagement toujours certain par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 20 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
FLACON : 5 FR. — NOTICE GRATIS.
PATE et SIROP d'ESCARGOTS de MURE
« Depuis 50 ans que j'exerce la médecine, je n'ai pas trouvé de remède plus efficace que les escargots contre les irritations de poitrine. »
« Dr CHRESTIEN, de Montpellier. »
Goût exquis, efficacité puissante contre *Rhumes, Catarrhes aigus* ou *chroniques, Toux spasmodique, Irritations* de la *gorge* et de la *poitrine.*
Pâte 1f; Sirop 2f. — *Exiger la* PATE MURE, *Refuser les imitations.*
Thé Diurétique de France de Henry MURE
sollicite efficacement la secrétion urinaire, apaise les **Douleurs** des **Reins** et de la **Vessie**, entraîne le sable, le mucus et les concrétions, et rend aux urines leur limpidité normale. — *Néphrites, Gravelle, Catarrhe vésical. Affections* de la *Prostate* et de l'*Urèthre,*
PRIX DE LA BOITE : 2 FRANCS.
MALADIES DE POITRINE
Traitées avec un *Succès remarquable* et souvent surprenant par l'usage de la SOLUTION HENRY MURE
Phosphatée, arséniée et *créosotée.* — LITRE: 5 fr. DEMI-LITRE: 3 fr.
MÊME SOLUTION *arséniée seulement* : LITRE, 4 fr.; DEMI-LITRE, 2 fr. 50.
Réveille l'Appétit et abrège les Convalescences.
SOLUTION HENRY MURE au bi-phosphate cristallisé : LE LITRE : 3 fr.
NOTICE ENVOYÉE GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE.
BRONCHITE CHRONIQUE RACHITISME, SCROFULE MALADIES des OS ÉPUISEMENT NERVEUX ANÉMIE
Dépôt général de l'ALCOOLATURE D'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME DES NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériformes.
DANS TOUTES PHARMACIES. — 2 FR. LE FLACON.

Madame **C. Fischer** à **Zurich**, rue du Théâtre 20, envoie franco et sous pli, contre 30 cent. en timbres, sa brochure traitant de la 39
Chute des cheveux
et du grisonnement prématuré, de leurs causes en général et des moyens d'y remédier.

BEAU
piano noir, **Gaissert,** presque neuf à vendre à de bonnes conditions.
S'adresser au bureau de la Feuille d'Avis qui indiquera. 166

Docteur-Herboriste
P. BRUNNER 65
Traite toutes les maladies chroniques ou aigües par les plantes médicinales.
Les maladies des femmes, les maladies sexuelles, les arrêts des époques, les suites de couches, flueurs blanches, etc., ainsi que l'anémie, les maux d'estomac, la phtisie, les bronchites, les rhumatismes, l'obésité, la constipation, les hémorroïdes, les plaies de toute nature, les maladies de cœur, du foie, des reins, de la peau, du cuir chevelu, des voies urinaires, etc., sans nuire aux occupations journalières et avec la plus grande discrétion.
Traitement par corresp.
Dr P. Brunner-Ennenda (Glaris).

hasard reprendre la jeune fille aux chevaux d'or?

Il s'arrêta un moment pour attendre une réponse, mais Seguin garda le silence.

— Si le chef pâle croit que notre reine est sa fille, pourquoi ne consentirait-il pas à ce qu'elle fût accompagnée par sa sœur, qui viendrait avec elle dans notre pays.

Il fit une pause, mais Seguin se tut comme auparavant. L'orateur continua.

— Pourquoi la jeune fille aux cheveux d'or ne resterait-elle pas parmi nous et ne deviendrait-elle pas ma femme? Que suis-je moi qui parle ainsi? Un chef parmi les Navajoes, parmi les descendants du grand Moctezuma, le fils de leur roi.

Le sauvage promena de lui un regard superbe en disant ces mots.

— Qui est-elle? continua-t-il, celle que je prendrais ainsi pour épouse? La fille d'un homme qui n'est pas même respecté parmi les siens; la fille d'un «culatta» (expression du dernier mépris parmi les Mexicains.)

Je regardais Seguin, son corps semblait grandir; les veines de son cou se gonflaient; ses yeux brillaient de ce feu sauvage que j'avais déjà eu l'occasion de remarquer chez lui. La crise approchait. Le cri de l'aigle retentit encore.

— Mais non! continua le sauvage, qui semblait puiser une nouvelle audace dans ce signal. Je n'en dirai pas plus. J'aime la jeune fille; elle sera à moi! et cette nuit même elle dormira sous ma tente.

Il ne termina pas sa phrase. La balle de Seguin l'avait frappé au milieu du front. Je vis la tache ronde et rouge avec le cercle bleu de la poudre, et la victime tomba en avant. Tous au même instant, nous fûmes sur pied. Indiens et chasseurs s'étaient levés comme un seul homme. On entendit un seul cri de vengeance et de défi sortant de toutes les poitrines, les tomahawks, les couteaux et les pistolets furent tirés en même temps. Une seconde après, nous nous battions corps à corps.

Oh! ce fut un effroyable vacarme; les coups de pistolets, les éclairs de couteaux, le sifflement des tomahawks dans l'air, formaient une épouvantable mêlée. Il semblerait qu'au premier choc, les deux rangs dussent être abattus. Il n'en fut pas ainsi. Dans un semblable combat, si les premiers coups sont terribles, ils sont habituellement parés, et la vie humaine est chose difficile à prendre, surtout quand il s'agit de la vie d'hommes comme ceux qui étaient là. Peu tombèrent. Quelques-uns sortirent de la mêlée blessés et couverts de sang, mais pour reprendre immédiatement part au combat. Plusieurs s'étaient saisis corps à corps, des couples s'étreignaient, qui ne devaient se lâcher que quand l'un d'eux serait mort. D'autres se dirigeaient vers la porte dans l'intention de combattre en plein air: le nombre fut petit de ceux qui parvinrent à sortir; sous le poids de la foule, la porte se ferma, et fut bientôt barée par des cadavres. Nous nous battions dans les ténèbres. Mais il y faisait assez clair cependant pour nous reconnaître. Les pistolets lançaient de fréquents éclairs à la lueur desquels se montrait un horrible spectacle. La lumière tombait sur des figures livides de fureur, sur des armes rouges et pleines de sang, sur des cadavres, sur des combattants dans toutes les attitudes diverses d'un combat à mort.

Les hurlements des Indiens, les cris non moins sauvages de leurs ennimis blancs, ne cessaient pas; mais les voix s'enrouaient, les cris se transformaient en rugissements étouffés, en jurements, en exclamations brèves et étranglées. Par intervalles on entendait résonner les coups, et le bruit sourd des corps tombant à terre. La chambre se remplissait de fumée, de poussière et de vapeurs sulfureuses les combattants étaient à moitié suffoqués.

Dès le commencement de la bataille, armé de mon révolver, j'avais tiré coup sur coup et sans compter; quelque fois au hasard, d'autrefois en visant un ennemi; enfin, le bruit sec du chien s'abattant sur les cheminées sans capsules m'avertit que j'avais épuisé mes cartouches.

Cela s'était passé en quelques secondes. Je replaçai machinalement l'arme vide à ma ceinture, et mon premier mouvement fut de courir ouvrir la porte. Avant que je pusse l'atteindre, elle était fermée. Impossible de sortir. Je me retournai, cherchant un adversaire, je ne fus pas longtemps sans en trouver un. A la lueur d'un coup de pistolet, je vis un Indien se précipitant sur moi, la hache levée.

Je ne sais quelle circonstance m'avait empêché de tirer mon couteau jusqu'à ce moment; il était trop tard, et, relevant mes bras pour parer le coup, je m'élançai tête baissée contre le sauvage. Je sentis le froid du fer glissant dans les chairs de mon épaule; la blessure était légère. Le sauvage avait manqué son coup à cause de mon brusque mouvement, mais l'élan que j'avais porté nous porta l'un contre l'autre; et nous nous saisîmes corps. Renversés sur les rochers, nous nous débattions à terre sans pouvoir faire usage d'aucune de nos armes; nous nous relevâmes, puis, nous retombâmes avec violence. Il y eut un choc, un craquement terrible, et nous nous trouvâmes étendus sur le sol, en pleine lumière. J'étais ébloui, aveuglé. J'entendais derrière moi le bruit des poutres qui tombaient, mais j'étais trop occupé pour chercher à me rendre compte de ce qui se passait.

Le choc nous avait séparés; nous étions debout au même instant, nous nous saisissions encore pour retomber de nouveau à terre. Nous luttions, mais nous nous débattions au milieu des épines et des cactus. Je me sentis faiblir, tandis que mon adversaire, habitué à ces sortes de combats, semblait reprendre incessamment de nouvelles forces. Trois fois, il m'avait tenu sous lui; mais j'avais réussi à saisir son bras droit et à empêcher la hache de descendre.

A suivre.